

**L'IMPARTIAL**

FONDE EN 1898  
Le seul Journal français de l'île du Prince Édouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.

**ABONNEMENT :**

Un an.....\$1.00  
Six mois......50  
Trois mois......30

Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne, 1ère insertion, 2 cents la ligne les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL  
TIGNISH, I. P. E  
L'IMPARTIAL

TIGNISH 7 SEPTEMBRE 1899.

**Fausse Impressions  
Faux Rapports**

Comme nous le disions la semaine dernière, il a paru dans le "Montréal Star," il y a quelques semaines, à l'égard des Acadiens de l'île du Prince Édouard, le compte rendu d'une entrevue qui porte l'empreinte de tant d'absurdités, que nous ne saurions passer outre sans les relever. Il paraît qu'un M. Leblanc, député de Laval, Québec, est venu sur notre île, cet été; qu'il a visité Rustico, et que pendant son séjour dans cette paroisse, il a obtenu sur le compte des Acadiens des renseignements assez curieux qu'il a livrés à la publicité à son retour dans ses foyers. Nous sommes toujours heureux de voir arriver quelqu'un de nos amis canadiens au milieu de nous. Ces touristes sont toujours les bienvenus; mais, de grâce, nous leur demandons de ne pas s'exposer à la merci de blagueurs qui ne semblent être dans leur élément que lorsqu'ils peuvent inventer quelque racontar à notre détriment. Le touriste qui nous visite, qu'il comprenne ou qu'il ne comprenne pas l'anglais, peut toujours obtenir à notre égard les informations qu'il désire de sources certaines et exemptes de préjugés, et il ne devrait pas permettre à un individu ont à une classe d'individus de l'induire en erreur. Les Acadiens de l'île du Prince Édouard ont parmi eux des hommes qui peuvent toujours fournir aux étrangers des renseignements justes sur l'état de leurs compatriotes. Ils ont leurs prêtres, leurs avocats, leurs médecins, leurs marchands, leurs législateurs, sans mentionner les fermiers et les pêcheurs. Telles sont les sources où le touriste doit puiser ses informations lorsqu'il s'agit de nous. Il paraît que M. Leblanc ne s'est pas dirigé de ce côté, mais a été recueillir ses informations de gens qui semblent toujours se faire un devoir de nous déchirer à belles dents; de là, le tas d'absurdités qu'il s'est plu à faire passer dans les colonnes du Star.

Notre touriste dit d'abord qu'il a trouvé les Ecossais et les Français vivant dans une parfaite harmonie. Quelle précieuse découverte! M. Leblanc s'imaginait-il qu'il venait dans une paroisse qui n'était pas civilisée, quand il est venu à Rustico? D'ailleurs, il est assez facile pour n'importe quelle autre nationalité de vivre en harmonie avec les Ecossais qui font partie de la paroisse de Rustico—leur nombre étant de quatre ou cinq familles, au plus.

Ensuite notre visiteur canadien est informé que les Acadiens sont bien inférieurs aux Ecossais sous le rapport de l'agriculture et que depuis quelque temps "l'on avise sérieusement aux moyens d'améliorer leur sort." C'est affreux! c'est un véritable libelle contre nos Acadiens. Nous pouvons assurer à M. Leblanc que les Acadiens de Rus-

tico qui poursuivent l'agriculture le font avec autant et même plus de succès que les Ecossais. Nous pourrions nommer des Acadiens dans Rustico aussi bien que dans toutes les autres parties de l'île, que les Ecossais feraient bien de prendre pour modèles dans l'art de cultiver la terre. Plus loin, M. LeBlanc fait dire au Star que les Acadiens parlent le français "fairly well", et que pour bien des années ceux qui désiraient faire instruire leurs enfants étaient obligés de les envoyer au Nouveau-Brunswick, et à la Nouvelle-Ecosse. Maintenant si M. LeBlanc donne cet avancé de son gré, nous excusons son ignorance sur les circonstances, mais s'il ne fait que rapporter ce que lui a dit l'auteur de ses autres informations, alors, c'est un mensonge délié, c'est une insulte grossière. Depuis près de quarante ans nous avons nos convents, et que M. LeBlanc apprenne que les premières institutions de ce genre dans l'île ont été dans des paroisses acadiennes, et qu'au lieu d'envoyer nos jeunes filles aux convents du Nouveau-Brunswick, les demoiselles de cette province entraient dans les convents de l'île, lorsque ces institutions n'existaient pas encore chez elles.

M. LeBlanc dit aussi qu'on l'a informé que le français est enseigné d'une manière très inférieure à l'école normale. Cet étrange visiteur aurait mieux fait d'aller s'assurer, lui-même, avant de dire au reporteur du Star des choses si loin de la vérité. Là, il aurait rencontré notre inspecteur des écoles françaises, M. J. Oct Arsenault, qui lui aurait parlé français, en français, et que nous n'aurions pas honte de comparer avec aucun inspecteur français de la province Québec. Il aurait dû aussi visiter les écoles françaises de Rustico. Au collège St. Dunstan, dit-il, le français n'y est pas enseigné du tout. Cette dernière couronne toutes les autres platitudes de M. LeBlanc. Un trait digne de remarque qui ressort au milieu des innombrables absurdités, de M. LeBlanc, c'est qu'il a rencontré à Rustico, une vieille dame acadienne âgée de 82 ans, qui n'a jamais quitté l'île, mais qui parle la langue de Racine et de Fénelon avec grâce et pureté. N'est-ce pas extraordinaire que cette vieille dame qui n'est jamais allée hors de son village parle si bien le français, tandis que les autres acadiens avec leurs convents, leurs écoles, le parlent si mal. En vérité ce que M. LeBlanc fait dire au Star est presque aussi comique qu'absurde.

Comme nous l'avons dit au commencement nous sommes toujours très heureux de voir nos amis canadiens, mais, nous les en prions, qu'ils ne nous les mettent pas sous un faux jour à leur retour, en s'imaginant que nous ne relèverons pas leurs erreurs. M. LeBlanc ferait mieux de revenir, sans délai et d'aller consulter quelques uns de nos Acadiens qui pourraient le mettre sur la voie de corriger les fausses impressions qu'il a fait paraître dans le grand journal anglais, protestant, de Montréal.

**Nous Avons une  
Histoire**

Un bon nombre de personnes, tant dans cette province qu'à l'étranger, qui ont lu notre Numéro Illustré, nous demande s'il nous serait possible d'ajouter à notre livre un compte rendu des autres centres français de l'île. Après mûres réflexions, nous avons décidé d'entreprendre ce travail, c-à-d, l'historique et un tableau généalogique des familles acadiennes des paroisses de Palmer Road, de St. Antoine de Bloomfield, d'Egmont Bay, de Mont-Carmel, de Miscouche, de Rustico, de la Nouvelle Acadie et Rollo Bay. Le recueil complet formera un volume d'environ 400 pages qui comprendra les faits les plus saillants ayant rapport à notre peuple. Ce sera un volume de grande valeur pour nos familles acadiennes et nous sommes certain qu'il se gagnera une grande circulation. Nous commençons dès à présent à recueillir les

informations nécessaires. Cette semaine nous visitons la paroisse de St. Antoine de Bloomfield. Nous visiterons ensuite les autres centres français jusqu'à Rollo Bay. Chaque paroisse française de l'île du Prince Édouard a son histoire particulière. Pourquoi ne pas la faire connaître?

**APPRECIATIONS**

(suite)

**LA PRESSE**

Nos remerciements à l'"Impartial" de Tignish, P. E., pour l'envoi de son magnifique numéro illustré, publié en souvenir de la célébration du 100e anniversaire de la fondation de Tignish. L'ouvrage est réussi et très instructif dans sa partie historique.

**LE JOURNAL DE WATERLOO**

La ville de Tignish, dans l'île du Prince Édouard, a célébré, le 19 juillet dernier, par une grande démonstration religieuse et civile le centième anniversaire de sa fondation. A cette occasion, notre excellent confrère, l'"Impartial", de Tignish, a publié une édition extra illustrée qui sera un beau souvenir pour ses lecteurs. Merci pour l'envoi d'un exemplaire.

**UN EX-GOUVERNEUR DIT**

C'est un très joli ouvrage que je conserverai soigneusement.

**UN SÉNATEUR DIT, ENTRE AUTRE  
CHOSE**

Vous avez fait un ouvrage de beauté et de valeur. J'en suis très content.

**UN ARCHEVEQUE**

Je ressens le besoin de vous remercier pour le magnifique numéro illustré que vous venez de présenter à votre cher peuple acadien. Ad multos annos!

**UN JUGE DE LA COUR SUPERIEURE**

J'ai éprouvé une agréable surprise en lisant votre numéro illustré.

**UN ABONNE DE COHOES, N. Y.**

J'ai lu votre Numéro Illustré avec beaucoup de plaisir. Sous ce pli veuillez trouver \$1.00 pour quatre autres exemplaires.

**UN FRANÇAIS DE PARIS**

J'avais déjà lu beaucoup touchant nos frères d'Acadie; mais l'historique que vous faites des Acadiens de l'île St. Jean, dans votre numéro centenaire, m'a appris bien des choses que j'ignorais. Veuillez m'expédier une douzaine d'exemplaires.

**UN PRETRE ACADIEN**

Permettez moi de vous remercier bien cordialement de l'honneur que vous faites à notre peuple acadien par la publication de votre Numéro Illustré.

**UN AMI DE QUEBEC**

Votre Numéro Illustré est d'une grande valeur et fait connaître d'une manière plus intime l'histoire de la seconde Acadie de l'île St. Jean. Votre joli petit volume servira à resserrer davantage les liens d'amitié qui existent entre les enfants de la mère patrie et les Acadiens et Canadiens.

**LE REVD. A. E. BURKE**

I am sure I never expected to see such a creditable work as l'Impartial Illustré issue from your office in a small place like Tignish, where you labor under so many and such insuperable disadvantages. It is a credit to your enterprise, to your taste and genius. With stereotyped forms, steam presses, and an efficient corps of book making compositors, what would you not have done! I must express my sur-

prise, agreable surprise then, at the excellence, under all the circumstances, of your engravings and letter press, whilst nobody can fail to recognize the high place your splendid historical review and genealogical tables will take in French Acadian annals.

**UN AMI D'OTTAWA**

Je vous félicite de votre Numéro Illustré. J'espère que vous allez continuer et que vous ajouterez à votre excellent travail, si bien commencé, l'historique et l'énumération des familles acadiennes des autres centres français de votre belle île.

**MGR L'ARCHEVEQUE BÉGIN**

Je vous remercie bien cordialement de l'envoi que vous avez eu la gracieuseté de me faire de l'Impartial, numéro illustré du mois de juillet.

La célébration du 100e anniversaire de la fondation de Tignish fera époque dans les annales de de l'île du Prince Édouard. Elle a fait sortir de la poussière de l'oubli et a mis en pleine lumière une foule de faits, de souvenirs, de figures historiques qui sont du plus haut intérêt.

J'ai revu avec plaisir et reconnu dans les nombreux groupes de l'Impartial, une foule de constructions et de personnages qui m'ont, l'autonne dernier, entouré de leur bienveillante sympathie et dont je conserverai toute ma vie l'agréable souvenir. L'article du Revd. Père Burke sur la signification de la fête, est particulièrement intéressant. Les braves Acadiens de l'île du P. Édouard doivent être fiers des belles et bonnes choses que le savant écrivain dit sur leur compte. Succès au journal acadien de l'île du Prince Édouard.

**LE REVD. DR. CHAISSON**

Votre numéro illustré, publié à l'occasion du centenaire de la fondation de la paroisse de Tignish, m'a causé, je vous avoue franchement, une bien agréable surprise. Cet ouvrage, si recommandable à tant de point de vue et sortant des ateliers de l'Impartial, vous fait honneur. Je ne puis donc me refuser le plaisir de vous féliciter du succès inattendu qui a couronné vos généreux efforts dans ce noble projet que vous avez su mener à si bonne fin. Vous avez droit à la reconnaissance de tous les amis de la population acadienne et surtout des nombreux descendants des huit familles qui constituent, pour ainsi dire, le noyau de la paroisse de Tignish. Chaque famille, dont l'origine remonte aux huit pionniers qui, les premiers, abordèrent aux plages de Tignish en 1799, devraient se procurer un exemplaire de ce numéro commémoratif. A part du souvenir qu'il évoque, l'Impartial Illustré est une clef destinée à résoudre bien des difficultés généalogiques, grâce aux précieux renseignements touchant les familles d'origine, tant anglaise que française, qui se trouvent dans votre ouvrage. Permettez à un enfant de Tignish de vous offrir, au nom de cette paroisse, l'humble l'expression de ses remerciements les plus sincères.

**Rien n'est beau que  
le Vrai**

Le Pioneer est dans le vrai quand il dit que M. Buote attribue la victoire de M. Amédée Gallant aux actes de corruption des libéraux. Le célèbre procès "Meddie Gallant" en a rendu témoignage; mais il donne dans le faux lorsqu'il dit que M. Buote fait la guerre aux conservateurs depuis la défaite de M. Gallant. Dans la petite polémique qui a eu lieu, M. Buote s'est adressé directement aux transfuges qui, après avoir été jetés par dessus le bord par les libéraux, sont venus quémander un coin dans le camp conservateur, et aux quelques autres individus qui tout en prétendant appuyer le parti conservateur, ne sont bons qu'à semer la zizanie dans les rangs. M. Buote a gagné

l'approbation unanime des conservateurs sincères dans ce qu'il a dit, et le Pioneer a beau blaguer aussi haut que bon lui semblera, qu'il se le tienne pour dit, le parti d'extravagance et de boodlage qu'il supporte est anéanti, et ne reviendra pas à la surface de sitôt dans le premier district du comté de Prince.

**A Chacun le Sien**

Il est assez intéressant de suivre la série de compliments que s'envoient le Moniteur et l'Évangéline, par le temps qui court. Le confrère de Shédiac qui, pour longtemps, le seul journal français et le maître absolu des populations françaises des provinces maritimes, pouvait et avec droit répéter le refrain du poète anglais :

"I am monarch of all I survey  
My right there is none to dispute",  
trouve à redire au confrère de Weymouth qui réclame sa place au soleil; l'Évangéline, de son côté, lui répond vertement: "De grâce, ne tachez donc pas de nous nuire, à nous Acadiens français," insinuant par là, nous présumons, que le Moniteur quoique se donnant le titre d'organe des populations françaises des provinces maritimes n'est pas, selon le confrère de Weymouth, un journal acadien proprement dit. Pourtant, pour être franc, il faut admettre que le Moniteur Acadien, le doyen des journaux français de nos provinces a rendu d'immenses services aux Acadiens et nous devons, en toute sincérité lui en être reconnaissants. Aujourd'hui, la face des choses est un peu changée. Pour mettre chacun à sa place et donner justice à tous, chaque province maritime à son journal français, à présent. C'est un grand pas dans l'ère du progrès de notre peuple et nous devons tous nous en féliciter. Chacun de ces journaux a un rôle spécial à jouer en ce qui regarde sa propre province et il doit remplir ce rôle sans crainte et sans peur s'il veut se tenir à la hauteur de sa position, et tous les journaux acadiens doivent marcher ensemble lorsqu'il s'agit de questions où il y va des intérêts, de notre peuple, en général. Mais on ne saurait approuver le journal qui s'attribue tout le mérite pour aucune chose quelconque, s'il n'a pas réellement gagné tout ce mérite. Cette observation nous reporte à l'incident de l'élévation de feu l'hon. J. O. Arsenault à la position de sénateur. C'est à qui, du Moniteur et de l'Évangéline, persuadera au public que M. Arsenault lui a dû la position qu'il a occupée au sénat avec tant d'honneur pour lui-même et pour les Acadiens. Maintenant, nous nous soumettons que l'élévation de M. Arsenault au sénat n'a été due ni aux efforts du Moniteur ni à ceux de l'Évangéline. Quels sont les faits? Aussitôt que ce siège devint vacant par la mort de M. Montgomery, quel fut le premier journal acadien qui demanda un des nôtres pour le remplacer? Est-ce le Moniteur? Non. Est-ce l'Évangéline? Non. Ce fut l'Impartial, le journal acadien de l'île du Prince Édouard. M. Arsenault étant de sa province, l'Impartial avait un devoir à remplir chez lui, et avec l'aide et la coopération de tous les braves Acadiens de l'île, sans distinction de parti, et ceux des autres nationalités qui croient au principe du "fair play", et aussi avec les bonnes paroles du Moniteur et de l'Évangéline qui nous appuyèrent—acte pour lequel nous leur sommes très reconnaissants—l'Impartial fut l'instrument au moyen duquel nous pûmes obtenir cette haute et honorable position pour un des nôtres. Mais disons en passant que dans le temps le pouvoir régnant n'ignorait pas les Acadiens des provinces maritimes au même degré que l'ignore l'administration actuelle, un fait qui est peut-être la cause que l'Évangéline n'a pas réussi à obtenir au sénat un siège pour un des nôtres à la Nouvelle-Ecosse.

C'est compris que ce qui précède n'a pas été écrit par aucun sentiment d'animosité contre nos estimables confrères de l'autre côté; c'est tout simplement pour faire voir qu'il est toujours selon la justice d'accorder à chacun le droit qui lui appartient.

**College St Dunstan**  
(Affilié à l'Université Laval).  
**COURS CLASSIQUES, PHILOSOPHIQUES ET COMMERCIAUX**

L'ouverture des classes au Collège St. Dunstan aura lieu, mardi, le 12 septembre.  
Pour plus amples informations, s'adresser au Supérieur.  
A. P. McLELLAN.  
Collège St. Dunstan, Ch'Town.  
Ce 29 août 1899.

**JUST A  
MINUTE  
PLEASE**

to remind you of how well  
W. J. Crockett's store is stocked  
with confectionery, Biscuits,  
Fruits, Temperate Drinks, Cigars,  
Tobacco, etc.

On a hot day you can get the most refreshing drinks at Crockett's. Prices are always right. Goods are perfection.

**W. J. Crockett.**  
Alberton

**FALL GOODS**

We are importing our fall stock consisting of everything required for the farmer.

We have a good stock of  
**DRY GOODS, GROCERIES,  
BOOTS & SHOES, FLOUR,  
HARDWARE, LEATHER,  
Etc.**

We wish to remind our customers that the highest price will be paid for oats and farm produce.

A fine lot of Top Boots at exceedingly low price.

All parties indebted to us are requested to make payment this all.

Our aim is to satisfy the public. We desire therefore to have our debts collected in order to better satisfy our customers.

We are now serving our accounts. We wish our debtors to pay particular attention to same.

**L. F. Chaisson & Co.**  
Tignish, Sept. 1st 1899.

**BARGAINS**

—IN—  
**BOOTS & SHOES  
TIGNISH FOR EVER!**

Come and leave your order for a pair of good Fishing boots, Winter boots, Fine shoes.

An opportunity to get just what you want at reasonable price.

Have you got old Rubber shoes which are out of use? Bring them over and I will make them as good as new.

Have you got any Boots to patch? Come and see me; I will mend them to your satisfaction.

**ANTOINE GAUDIN.**  
Tignish Sept. 15th 1898.  
Store of J. A. Brennan.

**PATENTES**  
OBTENUES PROMPTEMENT!  
Envoyez votre plan pour notre "Guide des Inventeurs." Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de patente, pas de papier.  
**MARION & MARION, EXPERTS.**  
No. 186 rue St. Jacques, Montréal. Tel. 2398  
Nouvelles et Journaux